

idées saines ont fait quelques progrès, au moment où un grand nombre de peintres ont quitté le théâtral pour la simplicité, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de leur voir abandonner un des côtés de l'art où le besoin de réforme se faisait le plus vivement sentir? est-ce pusillanimité, ou ont-ils trouvé qu'il était plus facile de changer de spécialité plutôt que de méthode? En sera-t-il de la peinture de genre comme du drame? passera-t-elle faute d'interprètes dignes d'elle? Je sais bien qu'il ne manque pas de détracteurs de ce que je regrette, mais ce sont ceux qui comptent pour rien tout ce qu'il faut d'invention, d'expression et d'exécution pour faire ce qu'on appelle « le tableau de genre. » Hélas! j'ai bien peur que notre pauvre école de Lyon n'ait bien aidé à cette défaveur par sa fatale tendance aux scènes d'opéra comique, tendance qui tuera la peinture familière, comme les réminiscences de la tragédie classique tueront les tableaux d'histoire.

M^{lle} JANE DUBUISSON.

Dans un moment où notre exposition rassemble en notre ville un grand nombre d'artistes et d'amateurs, nous croyons devoir faire connaître la résolution, prise par les amis et collaborateurs d'Achille Allier, d'élever à sa mémoire un durable monument, à Bourbon l'Archambault, sa ville de prédilection, au lieu même où repose sa dépouille mortelle.

Il n'est aucun homme, à quelque spécialité de l'art qu'il appartienne, qui ne connaisse le nom d'Achille Allier et son amour pour les lettres et les arts. C'est à lui que nous sommes redevables d'un admirable ouvrage : *l'Ancien Bourbonnais*, où il s'est révélé tout à la fois écrivain, peintre et antiquaire. La galerie du Louvre, au jour de ses expositions, a vu figurer au milieu d'elle avec honneur plus d'un tableau d'Achille Allier. Moulins lui doit la création d'un remarquable journal : *l'Art en Province*, et la formation de la *Société centrale des Amis des arts en province*. Ce fut sa dernière pensée. Nous faisons donc ici appel aux artistes : ils nous entendent.

On reçoit les souscriptions chez L. Boitel directeur de la *Revue du Lyonnais*, quai Saint-Antoine, 36. Nous publierons une première liste dans notre prochain N^o.